

# Et pourtant elle tourne

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 556

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022493>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

## Et pourtant elle tourne

Un bébé battu à Lausanne. Une fillette de 5 ans violée à La Chaux-de-Fonds. Un gosse séquestré et violé à Fribourg. Horreur.

Si un salopard s'avise de toucher à l'une de mes filles, je le tue.

Sans hésiter.

\*

Piscine. Cinq dames papotent et se bronzent le lard en mangeant des glaces. Un transistor est posé près de l'une d'elle, sur le gazon. Flash d'information: mort et famine en Ouganda. Je regarde les dames. Et je vois cinq cadavres décharnés, sur une terre rongée par la sécheresse.

Un petit cri.

Un morceau de glace vient de tomber sur la cuisse d'une dame. L'Ouganda repart à des milliers de kilomètres.

\*

«Toinou — Le cri d'un enfant auvergnat»,

d'Antoine Sylvère. Collection «Terre Humaine», Editions Plon. (29,70 fr.) Sylvère. Un homme.

«Combats pour la dignité ouvrière», de Lucien Tronchet. Editions Grounauer, Genève 1979. On salue Lucien Tronchet. Un homme.

\*

Chess Challenger?

Pas fameux. D'accord avec Cornuz.

Attendons.

Avant vingt ans, les programmes d'échecs pour ordinateur seront devenus quasiment imbattables. Normal: le jeu d'échec est *une sorte* de machine.

Cf. éventuellement: les articles de David Lévy («Les jeux et l'ordinateur») dans les quatre derniers numéros de «L'ordinateur individuel» (dans les kiosques).

\*

«(...) A l'emplacement du camp de base, il est difficile de trouver une place propre pour y planter une tente. Des déchets de toutes sortes et des emballages jonchent partout le sol. Des

excréments dans tous les alentours — au point qu'il est difficile, pour les cuisiniers, de trouver de la glace propre pour faire de l'eau. Et ça continue dans les séracs du Khumbu... Des bouts de corde, d'échelles, de vêtements... (...) Ce n'est pas mieux dans les camps d'altitude: des débris, de la saleté, de vieilles tentes, des tubes de métal, des cartons, des centaines de boîtes de conserves et autres récipients. Ici ou là, un carton de boîtes de viande ou de bière — ne reste qu'à les ouvrir, à boire ou manger. (...) Le col sud est devenu une gigantesque décharge. Là, à 8000 mètres, Zawada, chef de l'expédition hivernale polonaise, a dénombré, dans un rayon de cent mètres, environ 200 bouteilles d'oxygène de tous genres et toutes couleurs, certaines datant probablement de 1952, environ 150 capsules de butane, vides ou pleines, des centaines de boîtes, de vieilles tentes avec tout leur équipement, prises dans la neige... (...) Au camp de base plusieurs «clean-up actions» ont déjà été menées.

(Tiré de «Alpinismus», août 1980, page 6).

\*

Le Japon a proposé au Brésil trois grands pro-

### LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## Juste à côté de chez nous

Cet été, comme chaque année, en Italie.

Le temps de constater que les prix ont encore fortement augmenté; que si l'Amérique est toute à la joie du «Billygate» et des perspectives encourageantes ouvertes par la probable élection de M. Reagan à la Maison Blanche; que si la France envie à son président une femme dont le sens de l'économie bourgeoise paraît digne de tous les éloges — l'Italie, pour sa part, a le choix entre les *imbroglios* (sinon les *truffe*) auxquels M. Cossiga se trouve plus ou moins mêlé, et les déclarations de M<sup>m</sup>

Moro, veuve d'Aldo Moro, qui laisse clairement entendre: 1. que le même M. Cossiga est un fieffé menteur, de même qu'un autre ministre important, l'*onorevole* Andreotti; 2. que ces Messieurs n'ont rien fait, ni pour protéger M. Moro avant l'attentat (alors qu'on le savait menacé), ni pour le sauver après l'attentat; 3. que tout au contraire, sans aller jusqu'à penser que l'attentat ne fut possible que grâce aux plus hautes complicités, on peut être assuré que tout le monde ne fut pas aussi consterné que le *scenario* officiel le donnait à penser!..

Et voilà qu'éclate la bombe de Bologne — 76 morts et 200 blessés. Or on nous expliquait que désormais c'en était fini du terrorisme, auquel le général... quel est donc son nom? avait porté des coups décisifs. Ce qui était peut-être vrai des Brigades Rouges

et du terrorisme de gauche, mais il y a aussi un terrorisme de droite...

Je lis les mémoires du dirigeant communiste italien mort récemment *Giorgio Amendola*. Un peu ahuri de voir que son père, adversaire déterminé du fascisme, fut un partisan non moins déterminé de l'entrée en guerre de l'Italie (en 1915)... Pour libérer les provinces asservies par l'empire austro-hongrois! Et le fils, héros de la lutte clandestine contre Mussolini, puis contre l'occupation allemande, ne semble pas désapprouver... Ne s'agissait-il pas de libérer l'Italie... etc.? Cette folie a reçu son salaire: je contempiais naguère, non loin de Portoroz (Yougoslavie), un monument élevé à la mémoire d'un aviateur mort pour la patrie: la